

Caroline Cloutier : *Contre-espaces*

Emmanuelle Choquette

Numéro 114, automne 2016

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/83458ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Le Centre de diffusion 3D

ISSN

0821-9222 (imprimé)

1923-2551 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Choquette, E. (2016). Compte rendu de [Caroline Cloutier : *Contre-espaces*]. *Espace*, (114), 100–101.

Caroline Cloutier : *Contre-espaces*

Emmanuelle Choquette

CONTRE-ESPACES : DÉPLOIEMENTS

VU PHOTO

QUÉBEC

6 MAI –

5 JUIN 2016

CONTRE-ESPACES : EMBOÎTEMENTS

GALERIE NICOLAS ROBERT

MONTRÉAL

14 MAI –

18 JUIN 2016

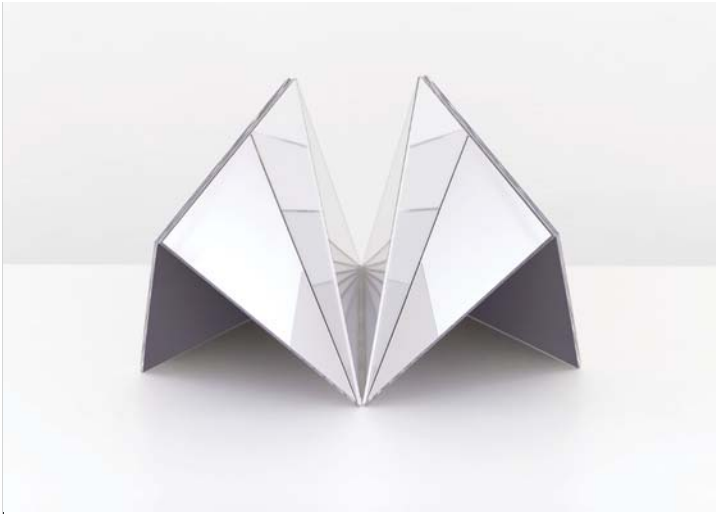
Fruit d'une recherche entamée en 2014 par la jeune artiste Caroline Cloutier lors d'une résidence à Linz, en Autriche¹, le corpus *Contre-espaces* a fait l'objet d'expositions quasi simultanées se déclinant en deux volets, *emboîtements* et *déploiements*. Ils ont été présentés respectivement à la Galerie Nicolas Robert, à Montréal, et au centre VU PHOTO, à Québec, en 2016. La mise en relation de ces deux projets permet d'aborder la manière dont Cloutier explore les enjeux de l'installation en regard de l'image photographique.

Dès son entrée dans la Galerie Nicolas Robert, le spectateur est happé par deux images énigmatiques de grand format apposées directement

au mur, imposant une forte présence dans la galerie. Ces photographies, imprimées sur support autocollant, montrent des jeux formels qui évoquent des espaces architecturaux géométriques et évidés. Sous chacune des deux images, plaqués contre les murs à la jonction du sol, des miroirs reflètent le plancher. En plus de faire apparaître la salle sous une configuration plus vaste, les miroirs ont pour effet de découper les contours des photographies et de les placer dans une sorte de flottement. Ainsi, grâce à ce jeu de réflexions savamment calculé, Cloutier réussit à troubler momentanément notre perception de l'espace, celui de la galerie, certes, mais aussi celui de l'œuvre.

Si cet effet de trompe-l'œil s'estompe toutefois plus rapidement que dans des installations antérieures², ce n'est que pour laisser place à une recherche sur l'image qui s'est complexifiée et raffinée. Les dégradés de gris, éléments récurrents dans le langage photographique de Cloutier, présentent désormais un degré accru de subtilité et de profondeur. Cette forte présence picturale provoque un questionnement par rapport au dispositif installatif de l'œuvre. Bien que l'échelle provoque un corps à corps, l'œuvre ne fonctionne pourtant plus essentiellement dans un régime immersif. Le regard est sans cesse confronté à la surface photographique — dont les miroirs servent la mise en exergue — et c'est essentiellement au sein de celle-ci que s'opère un jeu sur la spatialité. La représentation d'étranges perspectives manipule habilement nos attentes en créant une architecture impossible dont les parois en viennent à être confondues avec des miroirs tant elles semblent se renvoyer leur reflet. Avec une certaine frontalité, stratégie jusqu'alors peu exploitée par Cloutier, la composante photographique se trouve à la fois affranchie et magnifiée par sa dimension installative. Finalement, l'installation agit ici comme mécanisme de mise en tension des espaces réels et projetés de l'image en forçant le regard dans une dynamique de va-et-vient.





Présenté en parallèle à VU PHOTO, l'autre volet du corpus *Contre-espaces* fournit quelques pistes de réflexion quant à un glissement dans la pratique de Cloutier. Dans la petite salle du centre, l'artiste présente neuf photographies issues de la série *déploiements*. Dans une mise en espace sobre et aérée, celle-ci propose un ensemble de prises de vues d'un intrigant dispositif sculptural. Le petit objet, composé de surfaces géométriques taillées dans du miroir, a été imaginé par l'artiste de manière à pouvoir être manipulé et réarrangé. Posée sur un plan et cadrée largement, la structure ainsi photographiée reflète l'espace environnant sans toutefois permettre au spectateur d'en comprendre la nature exacte. En effet, les détails architecturaux spécifiques qui auraient pu être rendus visibles sont évacués pour ne laisser paraître dans les miroirs que des lignes de force et ainsi démultiplier les perspectives. Chacune des photographies semble fixer un moment dans le déploiement de cette construction et évoque, par le fait même, son nombre infini de possibilités de configuration. Si la série photographique *Contre-espaces : déploiements* permet d'apprécier cet objet comme élément d'une composition picturale, elle fait aussi ressortir son potentiel à générer des images. Par ailleurs, l'œil attentif remarquera possiblement qu'un dispositif semblable a été utilisé pour *Contre-espace : emboîtements*. Au lieu des formes triangulaires, ce sont des cubes de miroirs qui ont permis de produire les espaces impossibles visibles dans l'installation.

La sensibilité renouvelée pour la composition formelle, qui s'observe dans les deux volets de *Contre-espaces*, témoigne certainement de l'exploration de l'artiste des modes de fabrication de l'image et de ses conditions d'apparition. Par la manipulation de l'objet kaléidoscopique qu'elle a conçu, Cloutier s'intéresse à la création de l'illusion au sein même du processus et non plus seulement au moment de la mise en espace. De même, le miroir qui avait déjà une fonction de médium au sein de ses installations est intégré en amont, au moment de la conception photographique. La simultanéité des deux expositions permet de mettre en lumière cette nouvelle approche, la série photographique devenant indicelle par rapport à l'installation.

La démarche au cœur de la production du corpus de *Contre-espaces* problématise le caractère *in situ* dont les installations de Cloutier sont souvent qualifiées. Toutefois, en mettant moins l'accent sur le report ou la référence directe à des éléments architecturaux du lieu d'accueil et en ne tentant pas de prolonger celui-ci de manière spécifique, l'investissement du site se joue davantage sur le plan discursif que physique. Ici, l'artiste ne fait pas que mettre en situation l'œuvre, dans un rapport d'immédiateté, elle propose également de montrer les « conditions d'une mise en situation³ », ce qui réfère aussi au processus. Il s'agit alors beaucoup plus d'une mise en relation entre les sites de production, de l'exposition et de la réception, qui s'étend bien au-delà de l'expérience sensorielle de l'œuvre. Celle-ci se trouve donc quelque part dans l'interstice, entre « ce qu'elle met en vue et [ce qu'elle] regarde⁴ », ce qui la rend en quelque sorte insituable. En traitant ainsi l'espace d'exposition de manière générique, Cloutier resserre son intérêt envers la fonction et la symbolique de celui-ci. Elle le fait toutefois en ne manquant pas d'évoquer une dimension poétique de l'espace, celui qui est ailleurs, intangible et mutable.

Enfin, le titre du corpus ne manque pas de rappeler une incontournable référence à Michel Foucault. Renvoyant à la notion d'hétérotopie, l'idée de contre-espace ouvre sur une certaine tension qui évoque la dimension politique de l'espace. En définitive, l'installation, tout comme la série photographique, métaphorise ce concept d'équilibre précaire et mouvant qui s'établit entre deux forces, se manifestant par la confrontation constante entre les espaces réels et construits donnés à voir dans les deux expositions.

1. Caroline Cloutier présentera d'ailleurs une exposition au Kunstsammlung des Landes Oberösterreich en novembre 2016, suite de sa résidence effectuée au Atelierhaus Salzamt en Autriche.
2. Pensons surtout à l'installation *Vertige*, présentée au centre Clark, du 16 janvier au 22 février 2014.
3. Anne Cauquelin, *Le site et le paysage*, Paris, PUF, 2002, p. 152.
4. *Ibid.*

Emmanuelle Choquette est auteure et chercheuse. Elle est candidate à la maîtrise en histoire de l'art à l'Université du Québec à Montréal et ses travaux portent sur l'influence des conditions de production et de diffusion sur les pratiques artistiques actuelles. Elle s'intéresse particulièrement aux pratiques installatives qui remettent en question la relation qu'entretiennent les artistes ainsi que le public avec l'institution. Elle occupe actuellement le poste de direction générale à Arprim, centre d'essai en art imprimé, à Montréal.